

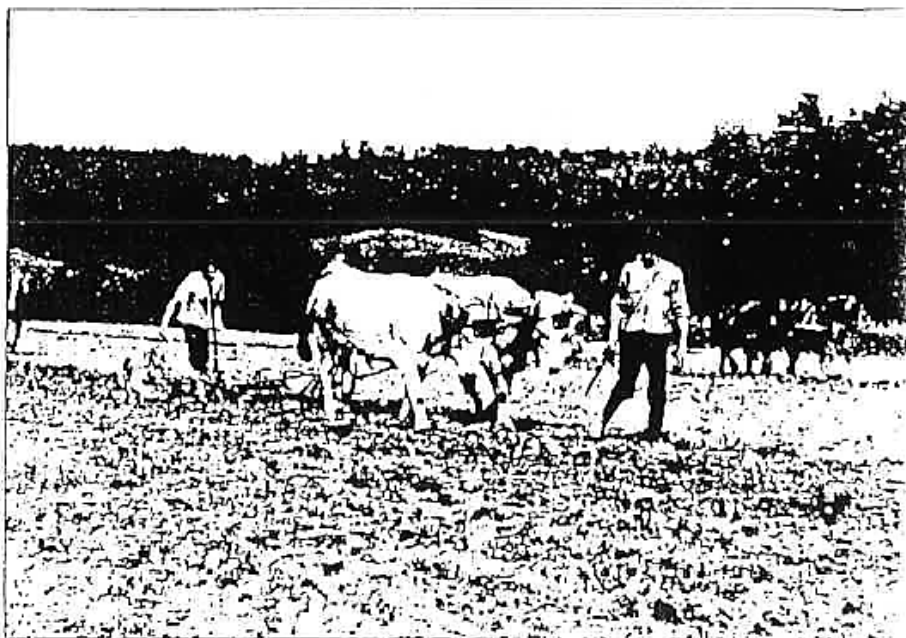
*A Tournemire, près d'Artigat*

## Agriculture bio et traction animale avec Jean Nolle et son Kanol

Plusieurs agriculteurs biologiques d'Ariège ont participé le dimanche 9 juin à une opération portes ouvertes de leurs exploitations, du GAEC de Cantarate à Montbel à la ferme Olislagers de Dun en passant par la ferme-école de l'association Sarrabel des Bordes sur Arize et la ferme Tournemire de Charles Carbo à Artigat.

Partout on trouve les produits de cette agriculture qui se veut naturelle, sans engrais chimiques ni désherbants pour ses cultures, sans hormones pour ses élevages, les animaux étant traités par l'homéopathie en cas de maladie. La qualité des produits bios n'est plus à vanter, d'autant que le ministère de l'Agriculture homologue le cahier des charges présenté par chaque exploitation.

A la ferme Tournemire, chez Charles Carbo, dans les coteaux au-dessus d'Artigat, ces présentations de produits biologiques se doublent d'une journée de démonstration de traction animale.



Trois attelages dans les champs de Tournemire: au premier plan, Olivier Courthiade laboure avec une paire de boeufs.

Sur un vaste champ, on a vu évoluer jusqu'à trois attelages simultanés tirant des charrues ou des herses: ici, deux vaches et, à côté, deux paires de chevaux.

Aux mancherons d'une charrue, derrière un attelage de deux beaux boeufs dressés, Olivier Courthiade, qui élève et débouffe à Méras, près de La Bastide-de-Sérou, chevaux de Mérens et vaches «castas», fait comme à l'accoutumée une démonstration éblouissante.

### Apôtre du MAMATA

Lui qui est un des rares - sinon le seul - agriculteurs de l'Ariège à ne pas posséder de tracteur, payé d'exemple en travaillant avec chevaux et boeufs, persuade de la rentabilité de la traction animale sur bien des terres pentues des petites propriétés des collines et de la montagne ariégeoise. Une démonstration qu'il veut complète en présentant un attelage de mules dressées tirant un rouleau...

Jean Nolle, l'apôtre du matériel agricole moderne à traction animale.



## agriculture

La traction animale, disparue pratiquement de nos campagnes dans les années 50, une technique d'avenir? Oui, répond Olivier Courthiade, chaleureusement appuyé ce jour-là à Tournemire par un étonnant personnage, Jean Nolle, 73 ans, l'apôtre du MAMATA, comprenez le «matériel agricole moderne à traction animale».

Paysan et fils de paysan d'Ile de France, devenu ingénieur mécanicien par correspondance, puis conseiller technique des grosses sociétés qui ont introduit la culture industrielle de l'arachide dans la Casamance sénégalaise, il découvre sur le tas l'aberration économique et écologique que constitue ce type de culture.

Il comprend que les tracteurs modernes sont inaccessibles aux pauvres, mais aussi destructeurs des sols. Pas question pour autant de revenir en arrière, à la houe et à l'araire. Des années 50 à aujourd'hui, Jean Nolle va passer sa vie, au travers des pays du Tiers-Monde, à inventer des machines modernes à traction animale: plus de 200 machines et leurs équipements, toujours conçues sur le tas, donc adaptées au travail et aux populations auxquelles elles sont destinées.

## La boussole de l'instinct

Et ce sont successivement les polyculteurs, les houes Sine et Saloum, la série des tracteurs hippomobiles; puis les machines polyvalentes: Ariana ( brabant à châssis-cadre), Tropiculteur, Kanol, Simonne, Marianne et Polynol.

Il devient aussi cinéaste avec près de 100 films à son actif: nous en avons vu quelques uns, passionnants, montrant notamment des petits paysans de Casamance travaillant avec ses machines, dans la salle de projection improvisée en bottes de pailles à Tournemire.

Jean Nolle revenait d'Haïti, s'apprêtait à repartir pour le Tchad, toujours au service de ceux qu'il appelle les «petits paysans oubliés», ceux d'Ariège comme ceux du bout de la planète. «L'important, disait-il en présentant sa Marianne à relevage automatique et son Kanol à limon-limonnière, c'est qu'il y ait de nombreux agriculteurs intéressés par un retour en douceur de la traction animale. Dès que les professionnels ont compris leur intérêt, ils suivent la boussole de leur instinct et se mêlent des bonimenteurs industriels. L'agriculture n'est pas un métier qui s'effectue en soufflant dessus...».

Raymond Pradines